



# Aconcagua

Aconcagua

# Aconcagua

## Argentine

24 décembre 2006 au 11 janvier 2007

**Jour du sommet:** 9 janvier 2007

### Cap sur la montagne

Je suis en route vers Santiago, au Chili, pour ma première visite en Amérique du Sud. Je me réveille après huit longues heures de vol. J'ai la surprise d'apercevoir par le hublot la cordillère des Andes recouverte de ses neiges éternelles. Les sommets s'élèvent à 4 000, 5 000 et même 6 000 mètres.

Soudain, je remarque une silhouette plus imposante parmi ces géants de roc et de glace. Plus l'avion s'en approche, plus je suis convaincu : c'est lui ! C'est le mont Aconcagua ! Du haut de ses 6 962 mètres, il surplombe toutes les autres montagnes. Nous nous dirigeons vers le point culminant des Amériques.

Les passagers autour de moi remarquent mon excitation et me regardent avec curiosité. Si je n'étais pas dans un avion, je crierais de joie ! Je contemple cette montagne fascinante et mystérieuse dont je rêve depuis si longtemps. Elle est coriace : sur huit grimpeurs qui s'engagent sur ses pentes, seulement deux réussissent à atteindre le sommet. Je suis bien déterminé à y parvenir. Cette ascension constitue pour moi un beau défi de persévérance. Je pourrai évaluer ma tolérance à la haute altitude, une étape indispensable avant de me lancer à l'assaut de l'Everest.

### Arrivée à Santiago

Lorsque nous atterrissons à Santiago, un nuage de smog recouvre cette grande ville de cinq millions d'habitants. Je rejoins Roberto, l'ami qui m'accompagnera sur l'Aconcagua. Il travaille pour mon entreprise, au Parc d'aventure en montagne Les Palissades. Ce sera un grand plaisir de monter l'Aconcagua avec lui. Je le connais déjà comme un très bon pédagogue avec nos clients. Il s'avérera aussi un coéquipier dynamique et consciencieux.

À la tombée du jour, nous partons en autobus et franchissons la frontière de l'Argentine. Nous nous arrêtons à quelques kilomètres à peine plus loin, dans la province de Mendoza, là où commencera notre expédition.

*Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.*

### Ascension

#### Jour 1 – Le départ

Roberto et moi partons pour la montagne. Nous sommes vite gagnés par l'excitation d'une nouvelle ascension. À Puente del Inca, à 2 725 mètres d'altitude, nous louons des mulets pour transporter la nourriture et l'équipement.

Nous nous mettons en route. Au loin, nous apercevons déjà la reine des montagnes de l'Amérique. Notre première étape ne dure que quelques heures, sur un terrain vallonné et un dénivelé raisonnable. Notre sentier de gravier et de pierres longe une rivière aux eaux boueuses. La végétation se fait rare. Le paysage est aride et poussiéreux, mais superbe.

Notre randonnée s'achève sur une pente plus raide et débouche sur un plateau, à 3 500 mètres. Nous voilà arrivés au camp Confluencia, situé dans une magnifique vallée aux falaises rouge brique. La roche est friable et se brise facilement. C'est moins bon pour l'escalade !

Roberto et moi ne sommes pas seuls au camp Confluencia. Environ 120 amateurs de montagne sont déjà au rendez-vous ! Nous traversons le site pour choisir un emplacement où monter notre tente. Des médecins sont sur place et vérifient le taux de saturation en oxygène dans le sang des alpinistes. Roberto et moi sommes en forme. L'expédition commence bien.

#### Jour 2 – Acclimatation

Nous faisons une petite randonnée pour nous acclimater à l'altitude. Nous marchons jusqu'à Plaza Francia, 500 mètres plus haut. C'est à partir de cet endroit que des alpinistes français ont escaladé la face sud de l'Aconcagua, en 1954. Leur parcours passait par une impressionnante falaise de 3 000 mètres de hauteur !

*Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.*

#### Jour 3 – Vers le camp de base

Nous attaquons la journée avec un gros déjeuner, puis nous entamons une longue marche d'une dizaine d'heures qui nous mènera au camp de base Plaza de Mulas, à 4 370 mètres. Le soleil nous accompagne tout au long du chemin.

Nous traversons un torrent qui serpente au creux d'une vallée. Les méandres sont parfois difficiles à contourner, mais nous parvenons à garder un bon rythme. Nous commençons à monter une pente plus prononcée. Le camp de base ne doit pas être loin ! Après un moment, je me rends compte que j'ai fait erreur. Eh non, il reste encore plusieurs kilomètres de marche. Nous sommes loin d'être arrivés.

L'ascension devient plus difficile. La fatigue et le manque d'oxygène commencent à se faire sentir. Tout à coup, nous apercevons des dizaines de tentes au loin. Ça y est presque ! Encore quelques efforts et nous atteignons le camp de base, soulagés. Nous devons faire la file à un poste d'accueil pour enregistrer notre présence. Les procédures administratives traînent en longueur. Roberto et moi sommes fatigués de cette grosse journée et avons hâte d'en finir.





◁ Kilima Ya NjaroMus aped  
quature consequi aborrovidene  
offic tem qui beat laccusti ime  
volupic illuptassunt quiduciis.

Nous traversons le campement et plantons nos tentes près de celles d'un groupe de Sud-Africains. Nous dégustons ensuite une soupe, du riz sauvage et des saucisses pour nous récompenser de cette longue journée. Le jour tombe et la température chute rapidement. Je regagne ma tente et m'enveloppe dans mon sac de couchage pour lire un peu avant de m'endormir.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.

#### Jours 4 et 5 – En route vers le camp Canada

Ce matin, je me réveille en même temps que l'aube. Je quitte ma tente pour contempler le lever du soleil. Nous avons passé la journée d'hier à nous reposer et à préparer notre équipement. Maintenant que nous nous sommes acclimatés à l'altitude, il est temps de monter plus haut. Aujourd'hui, nous devons gravir les 700 mètres d'altitude qui nous séparent du camp Canada, à 4 930 mètres.

Nous empaquetons les tentes et les vivres. Roberto est un compagnon extraordinaire. Très minutieux, il passe beaucoup de temps à s'assurer que nous n'avons rien oublié. Après deux longues heures de préparation, nous prenons quelques photos du camp de base et partons enfin.



Dès que nous nous élevons, la diminution d'oxygène se fait sentir. Nous progressons à un rythme très lent. Peu à peu, le paysage se métamorphose. Nous marchons à travers des pénitents, ces étranges cônes de glace qui se dressent vers le ciel. Nous dépassons des groupes qui montent et d'autres qui descendent. Je leur demande s'ils ont atteint le sommet.

— Summit ! répondent-ils, l'air réjoui mais fatigué.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidencusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.

Ces rencontres ravivent mon enthousiasme. J'ai hâte d'être au sommet à mon tour !

Nous continuons notre route et parvenons à garder un rythme plus rapide que celui de nombreux randonneurs. Plus nous montons, plus le coup d'œil devient grandiose. Nous pouvons voir très loin. D'immenses gendarmes de roc se dressent un peu partout. Le paysage n'a pas fini de nous surprendre.

#### Jours 6 et 7 – Toujours plus haut

Nous avons passé la nuit au camp Canada. Aujourd'hui, nous devons atteindre le camp du Nido de Cóndores, à 5 350 mètres. Nous en avons pour près de cinq heures de marche sur une pente escarpée. À cet endroit, le sol est instable. Les cailloux roulent et déboulent sous nos pas. Heureusement, nous pouvons emprunter un petit sentier, plus stable pour les pieds, qui serpente sur le flanc de la montagne. La montée est plus longue, mais beaucoup moins raide.

Nous commençons à traverser des pentes enneigées. Une multitude de rochers d'origine volcanique se dressent vers le ciel. Certains ont la hauteur d'un homme. Je n'ai jamais vu des formes si particulières. On croirait voir des sculptures de dauphins, de poissons, de chiens, de loups... C'est un véritable zoo de pierre ! Ces animaux étranges nous distraient de l'effort de l'ascension.



◁ Kilima Ya NjaroMus aped  
quature consequi aborrovidene  
offic tem qui beat laccusti ime  
volupic illuptassunt quiduciis.

Nous arrivons au Nido de Cóndores, où nous passons la nuit. Le lendemain matin, nous laissons quelques bagages sur place, puis nous redescendons vers le camp de base, sans passer par le camp Canada.

C'est ainsi qu'une expédition en haute montagne se déroule. Plutôt que de marcher directement vers le sommet, on redescend souvent pour prendre le temps de s'adapter à l'altitude. Ce serait bien moins long de monter d'un seul coup, mais le corps ne tolérerait pas un changement d'altitude si brutal.

Habituellement, la descente est difficile pour les genoux et les muscles des jambes. Cette fois, les roches concassées et la neige forment un sol très mou sous nos pas et amortissent les chocs. J'ai l'impression de marcher dans du sable. Nous revenons rapidement au camp de base. Ce que nous avons monté en deux jours, nous le redescendons en deux heures à peine !

Kilima Ya NjaroMus aped  
quature consequi aborrovidene  
offic tem qui beat laccusti ime  
volupic illuptassunt quiduciis.



Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.



### Jours 8 et 9 – Une étape éprouvante

Nous nous accordons deux jours de repos au camp de base pour refaire nos forces. Nous rencontrons un artiste qui s'installe chaque été au camp de base pour peindre. Il nous laisse utiliser son téléphone satellite. Je fais quelques appels, content d'annoncer à mes proches que j'ai atteint une altitude de 5 350 mètres et que je tiens le coup ! Nous croisons aussi des Québécois, des Britanniques et beaucoup de Sud-Américains. Les camps sont des lieux propices aux rencontres de toutes sortes !

Le temps file. C'est déjà le moment de repartir pour le Nido de Cóndores. Cette fois, nous y grimperons sans nous arrêter au camp Canada. La montée est difficile, surtout vers la fin. Le vent se lève et la neige se met à tomber, de plus en plus dru. Finalement, nous avons droit à une véritable tempête ! L'ascension dure plus de temps que prévu. De plus en plus fatigués, Roberto et moi progressons très lentement. Dans le blizzard, nous ne savons plus dans quelle direction se trouve le Nido de Cóndores !

Pendant que nous essayons de nous orienter, nous tombons sur un groupe de grimpeurs en meilleur état que nous. Ils nous indiquent que le camp est un peu plus haut et nous offrent une tasse de café pour nous redonner des forces. Nous acceptons avec joie. Il est grand temps que nous prenions une pause ! Nous nous reposons un peu en écoutant les grimpeurs raconter leurs projets d'expédition.

Quelques minutes plus tard, nous nous sentons d'attaque pour parcourir les derniers mètres qui nous séparent du Nido de Cóndores. Nous arrivons au camp à bout de forces. Après cette journée harassante, nous n'avons qu'une idée en tête : dormir. Nous repérons notre tente, que nous avions laissée sur place il y a quelques jours. Elle est tout enneigée. Nous la déblayons et nous nous couchons, épuisés. Je dors comme une bûche.

### Jours 10 et 11 – La fin approche

Nous prenons une journée de repos au Nido de Cóndores avant de repartir. Notre prochaine destination sera le camp Berlin. Nous nous levons tôt. Heureusement, la température est plus clémente. Nous ne nous perdrons pas dans une autre tempête de neige aujourd'hui.

Nous cachons sur place quelques pièces d'équipement et un sac de déchets pour les reprendre plus tard, mais nous emportons la tente avec nous. La montée se passe beaucoup mieux qu'il y a deux jours. Nous grimpons 500 mètres de dénivelé en suivant le chemin qui serpente sur le flanc de la montagne.

Plus tard dans l'avant-midi, nous découvrons le camp Berlin. Le site est juché sur un petit plateau encastré dans la montagne. Il n'y a pas beaucoup de place. À peine une vingtaine de tentes tiennent dans cet espace étroit.

◁ Kilima Ya NjaroMus aped  
quature consequi aborrovidene  
offic tem qui beat laccusti ime  
volupic illuptassunt quiduciis.

À peine arrivés, nous apercevons des grimpeurs épuisés qui descendent du sommet vers le camp Berlin. Roberto et moi ne sommes pas aussi affectés par le mal des montagnes, mais nous commençons à en ressentir quelques symptômes. L'altitude où nous nous trouvons équivaut à la hauteur du Kilimandjaro ! Nous sommes essoufflés pendant que nous montons la tente. Nous prenons aussi de l'aspirine pour calmer nos maux de tête.

Le soir venu, un coucher de soleil extraordinaire vient récompenser nos efforts de la journée. Le camp surplombe un plafond de nuages. On se croirait en avion ! Roberto et moi prenons ensuite un dernier repas avant d'aller dormir tôt. Nous essayons d'avaler un maximum de calories. Demain, nous aurons besoin d'énergie : ce sera le grand jour !

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.





◁ Kilima Ya NjaroMus aped  
quature consequi aborrovidene  
offic tem qui beat laccusti ime  
volupic illuptassunt quiduciis.

### Jour 12 – Jour du sommet

Ce matin, à cinq heures, le réveil est extrêmement pénible. Je dois même secouer Roberto pour le tirer du sommeil. Puisqu'il fait froid, nous nous sommes couchés pratiquement tout habillés. Il ne nous reste plus qu'à enfiler nos bottes, à avaler un café et à nous mettre en route.

Il fait encore noir. Nous devons porter une lampe frontale pour éclairer notre route. Malheureusement, nous n'avons pas droit à une belle nuit étoilée pour notre départ vers le sommet. Le ciel est couvert, et le temps, venteux.

Plusieurs alpinistes partent en même temps que nous. Devant et derrière nous, de nombreuses lampes frontales transpercent la noirceur. C'est rassurant de savoir que nous ne sommes pas seuls sur le chemin. Il y a tellement de sentiers différents que c'est facile de se perdre, surtout avant le lever du soleil.



Après quelques heures de montée, j'atteins Independencia, à 6 400 mètres, un ancien refuge complètement démoli situé sous le col Del Viento. J'attends Roberto. Nous ne marchons pas à la même vitesse et je l'ai devancé peu à peu. Il finit par arriver en même temps qu'un groupe de Mexicains. Il me dit de continuer à mon rythme. Quant à lui, il suivra les grimpeurs mexicains, un peu plus lents.

Je continue ma route sur un sentier en traverse exposé au vent au point Canaleta, une pente raide de 350 mètres. Le sentier grimpe ensuite en zigzag sur un sol rocheux. Il fait froid, mais je suis maintenant à l'abri du vent.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.



Un groupe me précède. Je le dépasse tranquillement. La montée de la Canaleta me semble interminable ! Je pense que je suis arrivé, mais je réalise que je dois traverser vers la gauche une autre section exposée au vent, puis encore un petit escarpement. Je prends des petites pauses pour admirer le coup d'œil, mais pendant la montée je fixe mes pas pour ne pas me laisser distraire par le paysage extraordinaire.

### Sur le toit des Amériques

À onze heures, je parviens jusqu'à une petite croix plantée entre les rochers et enrubannée de banderoles multicolores. C'est le sommet ! Après une montée de cinq heures trente et de 1 000 mètres de dénivelé, j'ai atteint la cime de la plus haute montagne du continent !

Il n'y a personne d'autre que moi. Apparemment, je suis le premier de la journée. Fatigué mais heureux, j'en profite pour bombarder de photos le paysage. Au sommet de l'Aconcagua, le coup d'œil est impressionnant. Les sommets rocheux et enneigés des Andes m'entourent à perte de vue.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime.





◁ Kilima Ya NjaroMus aped  
quature consequi aborrovidene  
offic tem qui beat laccusti ime  
volupic illuptassunt quiduciis.

Un autre alpiniste me rejoint. Nous échangeons la traditionnelle poignée de main des vainqueurs. Je peux partager ma joie ! Puis plusieurs grimpeurs arrivent au sommet à leur tour. Dans la cohue, je m'apprête à rebrousser chemin. Il est temps de rejoindre Roberto. J'espère qu'il va bien.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.

Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiduciis.

En arrivant au bas de la redoutable Canaleta, j'aperçois enfin mon compagnon. Il tient à peine sur ses jambes. Il a dû lutter contre des vents très forts avant d'atteindre la Canaleta. Maintenant, il est trop fatigué pour continuer vers le sommet. Je le vois regarder le sommet avec envie. Son esprit voudrait y être, mais son corps refuse d'aller plus loin. Nous décidons de retourner vers le camp Berlin.



Quelle descente éprouvante ! Les muscles des jambes me brûlent. Pire encore : nous nous perdons plusieurs fois dans les nombreuses pistes. Chaque fois que nous croyons prendre un raccourci, nous devons revenir sur nos pas.

Nous regagnons le camp Berlin vers quinze heures, complètement épuisés. Nous commençons à faire à manger, mais il vente tellement que je préfère aller me réfugier dans la tente pour me reposer. Je m'écroule sur mon matelas de sol et je m'endors.

#### **Jours 13 et 14 – Le temps de repartir**

L'expédition tire déjà à sa fin ! Roberto et moi nous levons tôt pour retourner à Nido de Cóndores. Nous reprenons les déchets et les pièces d'équipement que nous avons laissé sur place, puis nous retournons au camp de base avec nos sacs à dos pleins à craquer.

Le lendemain, nous marchons les 22 kilomètres qui nous séparent de l'entrée du parc Aconcagua. Nous prenons ensuite l'autobus pour Mendoza, où nous dénichons une petite auberge. Je peux enfin prendre une bonne douche. Un véritable luxe, après m'être contenté d'une hygiène rudimentaire pendant une quinzaine de jours !

#### **Retour au bercail**

Je suis heureux d'avoir atteint le sommet de l'Aconcagua. Cette expédition était un bon entraînement pour l'Everest. J'ai réussi à garder un bon rythme et je n'ai pas été trop affecté par le mal des montagnes. J'ai aussi grimpé à une altitude similaire à celle des camps 2 et 3 de l'Everest. La première étape est accomplie. Les suivantes ne tarderont pas.



Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime voluptic  
illuptassunt quiduciis.

## L'HYGIÈNE EN MONTAGNE

En haute montagne, il ne faut pas penser pouvoir prendre une douche tous les jours. L'hygiène est réduite au strict minimum. On se nettoie comme on peut avec des débarbouillettes humides.

C'est aussi toute une aventure de faire ses besoins. Au camp de base de l'Aconcagua, les randonneurs ont accès à des toilettes. Ailleurs sur la montagne, on utilise des sacs de plastique qu'on traîne avec soi pendant toute l'expédition. On remet ensuite ces petits cadeaux aux gardiens du parc. La réglementation très stricte oblige les alpinistes à prendre beaucoup de précautions, mais à la fin de l'expédition, on est satisfait de n'avoir laissé aucune trace de son passage dans la nature.

## L'ACCLIMATATION À L'ALTITUDE

La haute montagne est un environnement peu hospitalier pour l'homme. Quand on grimpe en altitude, la pression atmosphérique diminue et l'oxygène se raréfie dans l'air. Pour pallier ce manque, le corps s'adapte : le rythme respiratoire augmente et le cœur bat plus vite, comme lorsqu'un sportif fait de l'activité physique. Le sang produit aussi davantage de globules rouges, même après une seule journée en haute altitude, de façon à apporter plus d'oxygène à tout le corps. Le sang devient alors plus épais et risque de causer des effets secondaires indésirables. C'est ce qu'on appelle le mal des montagnes.

## LA BÊTE NOIRE DE L'ALPINISTE

Le mal des montagnes frappe souvent à partir de 3 000 à 4 000 mètres d'altitude. D'une personne à l'autre, les symptômes varient en intensité : fatigue ; toux sèche ; perte d'appétit ; maux de tête ; nausées et vomissements ; gonflement du visage, des mains et des pieds...

L'alpiniste doit rester attentif à ces signes. Ils ne sont pas nécessairement dangereux, mais ils peuvent le devenir. Les risques sont alors plus grands : déshydratation, formation de caillots dans les veines, troubles de la vue... Un œdème pulmonaire ou un œdème cérébral peuvent même causer la mort si on ne les traite pas rapidement.



Heureusement, le corps finit souvent par s'acclimater à l'altitude. Après quelques jours, les symptômes s'atténuent ou disparaissent. Pour faciliter l'adaptation, on peut aussi prendre du Diamox, un médicament bien connu des alpinistes des quatre coins du monde.

## PRÉVENIR LE MAL DES MONTAGNES

L'alpiniste peut prévenir et réduire les désagréments de l'altitude en respectant deux principes bien simples.

D'abord, l'hydratation. Il faut déjà boire beaucoup pendant une activité physique pour compenser la perte d'eau en transpiration. En montagne, il faut boire encore davantage, puisque le sang s'épaissit à cause de la surproduction de globules rouges. Pour éviter la déshydratation et ses conséquences indésirables, on n'attend pas de ressentir la soif pour boire. Du matin au soir, on veille à consommer chaque heure au moins un demi-litre de boissons de toutes sortes : eau, café, thé, tisane, soupe, boisson énergétique...

Un autre principe est la meilleure arme contre les tracas de l'altitude. Tous les alpinistes du monde le diront : la règle d'or, c'est la lenteur ! On évite donc de monter plus de 600 mètres en une seule journée pour laisser au corps le temps de s'acclimater. Alternier les jours d'ascension et les jours de repos permet aussi de se ménager. Dans de très hautes altitudes, on est parfois obligé d'interrompre la montée et de redescendre, le temps de s'acclimater.

# Aconcagua

## Fiche technique



**Altitude :** 6 962 mètres. L'Aconcagua est la plus haute montagne du monde en dehors de l'Himalaya.

**Continent :** Amérique du Sud.

**Pays :** Argentine.

**Région :** Mendoza, dans la cordillère des Andes.

**Ville la plus proche :** Mendoza.

**Coordonnées :** 32° 39' 15" Sud 70° 0' 41" Ouest  
-32.654167° -70.011389°

### Argentine

**Capitale :** Buenos Aires.

**Superficie :** 2 766 890 km<sup>2</sup>.

**Langue :** Espagnol.

**Population :** 50 000 000 habitants en 2009.

**Monnaie :** Peso argentin.

### Environnement

**Faune :** Quelques espèces animales protégées vivent dans le parc de l'Aconcagua, dont le guanaco et le condor des Andes.

**Flore :** Peu de végétation survit au climat rigoureux de la montagne. Les pentes ont pour la plupart un aspect désertique.

**Climat :** Le climat capricieux de l'Aconcagua complique beaucoup son ascension, avec des vents forts et de fréquentes chutes de neige ou de grêle. La température au camp de base varie de 2 à 25 °C, et de -25 à 15 °C au sommet.

**Forme et géologie :** L'Aconcagua est une montagne de type pyramidale qui s'est formée lors de la rencontre de deux plaques tectoniques : celle de Nazca et la sud-américaine.

**Niveau de la pollution :** Il est bien contrôlé grâce à des politiques environnementales.



### Ascension

#### Histoire :

**1818** Des militaires britanniques découvrent l'Aconcagua.

**1835** Charles Darwin repère l'Aconcagua lors d'un voyage dans la région.

**1881** Première tentative d'ascension par l'allemand Paul Gussfeldt.

**1897** Une expédition menée par le Suisse Matthias Zurbriggen atteint le sommet.

**1934** Ouverture d'une nouvelle route par des Polonais. On en baptise une section « Glacier des Polonais ».

**1954** Ouverture de la première route sur la face sud par des Français.

**1983** Le gouvernement argentin donne à la région le statut de parc provincial.

**1990** Établissement de mesures de protections environnementales.

**1992** Établissement d'un hôtel à vingt minutes du camp de base.

**Achalandage :** 3 000 alpinistes par année tentent l'ascension.

**Niveau de difficulté :** Seulement 25 % des grimpeurs parviennent au sommet. Les vents violents et la rareté de l'oxygène menacent la réussite.

**Saison d'ascension :** Du 20 décembre au début mars.

**Accès :** À partir de la ville de Mendoza, les alpinistes se rendent à l'entrée du parc de l'Aconcagua en autobus, puis marchent trois à quatre jours avant d'atteindre le camp de base.

**Durée :** Douze à vingt et un jours en moyenne.

**Services :** À l'entrée du Parc de l'Aconcagua, on peut louer des mulets pour le transport de l'équipement et de la nourriture.

**Règlements :** On doit ramasser tous les déchets dans des sacs, y compris les déjections humaines.

**Permis d'ascension :** Les alpinistes doivent l'acheter en personne à Mendoza.

**Itinéraire typique :** Il existe 33 voies qui mènent au sommet. La plus courue, dite « normale », passe par la face nord-ouest de la montagne. C'est celle qu'a empruntée Matthias Zurbriggen lors de la première ascension au sommet.

## Carnet de route



# Témoignage

« Aujourd'hui, je sais que si je ne m'étais pas accroché à ce qui me tenait vraiment à cœur, je n'aurais jamais réalisé une ascension de grande envergure comme celle de l'Aconcagua. »



Kilima Ya NjaroMus aped quature  
consequi aborrovidene offic tem  
qui beat laccusti ime volupic  
illuptassunt quiducis.

## La passion

Pendant mes années d'adolescence, je n'aurais jamais imaginé que ma passion me mènerait jusqu'au sommet de l'Aconcagua et d'autres montagnes prestigieuses, comme l'Everest et le Vinson. Pourtant, tout a commencé à cette époque. Au cours de ma jeunesse turbulente, ma passion a révélé mon potentiel et m'a poussé à donner le meilleur de moi-même.

Très tôt, j'ai réalisé que mes objectifs de sportif étaient différents de ceux des autres jeunes. Je ne me battais pas contre des secondes ni contre une équipe rivale ; je faisais la compétition contre moi-même. Je n'avais pas d'adversaires ; j'avais des coéquipiers de cordée. Tandis que d'autres s'entraînaient pour gagner, je m'entraînais pour le plaisir de me défouler dehors, dans la nature.

Le dépassement, voilà ce qui m'inspirait ! Pas la recherche de la perfection. Je n'ai pas cédé à la pression de faire comme tout le monde. J'ai persévéré dans ce que j'aimais en visant mes propres buts, ceux qui convenaient vraiment au sportif et aventurier que j'étais.

Aujourd'hui, je sais que si je ne m'étais pas accroché à ce qui me tenait vraiment à cœur, je n'aurais jamais réalisé une ascension de grande envergure comme celle de l'Aconcagua. En me lançant à fond dans les activités qui me faisaient vibrer, je ne pouvais pas me tromper.

Derrière chaque accomplissement se cache un vieux rêve qui attend son heure de gloire. Il faut prendre plaisir à cultiver nos passions, à les nourrir sans cesse. Elles nous mènent souvent bien au-delà de nos attentes, jusqu'à des sommets insoupçonnés.